# La tour du Canourgue

Cévennes



Tour du Canourgue, vallée Française (© Olivier Prohin)




## Le sentier chemine sur les traces des seigneurs de la tour du Canourgue, traversant les vestiges d'un ancien village fortifié dans lequel se mêlent histoire et architecture.

Les fouilles archéologiques entreprises à la tour du Canourgue ont permis de démontrer qu'il s'agissait du donjon d'un château vraisemblablement abandonné à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe. Il s'y adossait, hors fortification, tout un ensemble d'habitat dont les ruines sont actuellement effacées par la végétation. Les castra médiévaux avaient une fonction de prestige et un rôle défensif : le castrum du Canourgue a-t-il dû se défendre un jour ? Des érudits évoquent depuis deux siècles la présence d'un réseau de "tours à signaux"

### Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 1 h 30

Longueur : 1.1 km

Dénivelé positif : 118 m

Difficulté : Facile

Type : Boucle

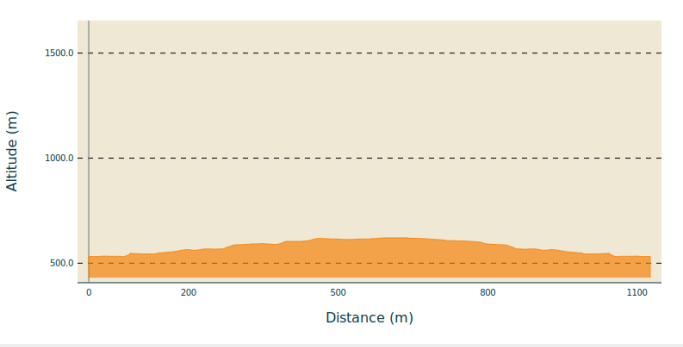
Thèmes : Architecture et Village

destiné à assurer la sécurité des habitants. Le Canourgue a-t-il fonctionné ainsi ?

# Itinéraire

**Départ** : Sur la D 983 entre Barre-des-Cévennes et Pont-Ravagers (Molezon)
**Arrivée** : Sur la D 983 entre Barre-des-Cévennes et Pont-Ravagers (Molezon)
**Balisage** : découverte PNC
**Communes** : 1. Molezon

## Profil altimétrique




Altitude min 530 m  Altitude max 628 m

Après avoir passé un bois de chênes verts, le sentier permet de découvrir plusieurs panoramas qui s’ouvrent sur l’ensemble de la vallée Française. Il traverse ensuite les ruines d’un hameau et monte jusqu’au promontoire du donjon du Castrum de Canourgue (fin XIIe, début XIIIe). Après le fossé de défense, il chemine sur les traces des bâtiments disparus... À l'intérieur du donjon sont reproduits des plans et scènes imagés de la vie médiévale.

# Sur votre route...




Ruches-troncs (A)

Paysage (B)

Vallée Française (C)

Hameau du Plantier (D)

Architecture du Plantier (E)

Maîtriser l'eau (F)

Yeuseraie (elzière) (G)

Abandon du site (H)

Un four (I)

Revenus de la terre et redevances (J)

Architecture de la tour (K)

Défendre et affirmer son autorité (L)

Hypothèse de la tour à signaux (M)

Datation du site (N)

# Toutes les informations pratiques

### En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu’il est utile de connaître pour préparer son séjour

### Recommandations

Sentier escarpé avec passages glissants par temps pluvieux. Veillez à tenir les enfants par la main.

Le contournement de la tour est dangereux : après le point 10, un demi-tour est conseillé pour rejoindre le point 11.

Les randonnées équestre et à VTT ne sont pas autorisées ou adaptées sur les sentiers d'interprétation.

### Comment venir ?

Accès routier

D 993 entre Pont-Ravagers et Barre-des-Cévennes

Parking conseillé

Parking de part et d'autres sur la D 983

## Lieux de renseignement

**Centre d'info Le Pompidou**
La poste, 48400 Le Pompidou

cipnc@orange.fr
Tel : 04 66 60 31 26




**Maison du tourisme et du Parc national, Florac**
Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com



## Source

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

# Sur votre route...



## Ruches-troncs (A)

Le sentier passe sous le hameau de Bruguier-Haut et permet de voir un ancien rucher. Les ruches, appelées "ruches-troncs", sont creusées dans des troncs de châtaigniers évidés à la gouge et recouverts d'une lauze. Le miel autrefois remplaçait le sucre, qui fut longtemps une denrée coûteuse."Quand un essaim se posait sur un arbre, pointe en bas, on suspendait la bouïrio (panier en forme de poire, en osier tressé) à une branche de l'arbre. On enfumait l'essaim avec un "faliou" fait "d'abarines" (osiers) entourées de foin, thym, serpolet. On prenait une partie de l'essaim avec un récipient, une casserole par exemple, et on mettait dans la bouïrio. Si la reine était dedans, les autres arrivaient.On ramassait les essaims en fin de matinée ou en début d'après-midi et on les mettait dans la ruche entre jour et nuit."

Attribution : nathalie.thomas



## Paysage (B)

Balise n° 1
Depuis ce point d’observation, c’est essentiellement la partie la plus haute de la vallée Française que l’on peut découvrir. On remarque notamment, au fond de la vallée, le temple de Molezon et la tour de Biasses. Vers l’ouest, l’horizon est borné par un plateau calcaire : la can de l’Hospitalet. Ce petit causse marque l’une des avancées des mers du secondaire qui ont recouvert en grande partie le vieux massif schisteux des Cévennes.

Attribution : © Sandrine Forge



## Vallée Française (C)

Anciennement “Val Francesque”, cette vallée est au centre d’un système de trois vallées cévenoles parallèles (vallée Longue au nord-est et vallée Borgne au sud). Une légende raconte que sous le commandement de Roland, preux de Charlemagne, cette vallée aurait résisté à l’invasion sarrazine et serait restée franque. D’autres hypothèses évoquent une vallée exemptée du paiement de certains impôts (vallée “franche”). Il semble plus vraisemblable que la vallée Française soit une avancée franque en Septimanie wisigothique (Ve-VIe siècles), à la suite des divisions qui suivirent l’éclatement de l’empire romain sous la pression des peuples dits “barbares” (Wisigoths, Ostrogoths, Francs, Burgondes...).

Attribution : © Guy Grégoire

## Hameau du Plantier (D)

Balise n° 3
Probablement aménagé, après l’abandon du site fortifié, au XVIe siècle, le hameau du Plantier correspondrait à une époque de forte expansion démographique et de développement majeur de la châtaigneraie. Le toponyme “Le Plantier” désigne un lieu défriché sur lequel on a effectué une plantation. Suivant les époques, la nature des essences varie : vigne, mûrier, châtaignier...

## Architecture du Plantier (E)

Balise n° 3
L’encadrement des ouvertures des bâtiments, à la différence des murs et des couvertures en schiste, est en kersantite (ou “granite noir”) et en calcaire. Le premier pourrait provenir de filons proches de la rivière ou de Témélac, tandis que le second aurait pu être extrait près du Pompidou. Parmi les éléments architecturaux remarquables se trouve une belle aire à battre les céréales, faite de grandes dalles de schiste. Les pierres en saillie de son mur de soutènement sont percées pour recevoir les pieux de bois sur lesquels on tendait des sacs destinés à récupérer les grains projetés hors de l’aire pendant le battage.

## Maîtriser l'eau (F)

Balise n° 4
L’eau, sous forme de déluges torrentiels, peut causer des dégâts considérables lors des orages d’automne et de printemps. Afin de lutter contre ce risque permanent d’érosion, les Cévenols ont posé des pierres de chant sur le sol des principaux chemins (“calade”) et ils ont aménagé des drains périphériques aux lieux habités ou aux parcelles cultivées pour évacuer les eaux de ruissellement (les trincats souvent confondus aujourd’hui avec les chemins). On peut observer ces deux techniques ici.

## Yeuseraie (elzière) (G)

Balise n° 5
La présence actuelle d’un magnifique bois de chênes verts (elzière en occitan) ne doit pas faire penser qu’il en a toujours été ainsi. Les quelques souches de châtaignier encore visibles permettent d’affirmer que cette yeuseraie a succédé à un verger de châtaigniers. La châtaigneraie est un espace aménagé qui disparaît sous la pression des espèces colonisatrices quand l’entretien nécessaire ne lui est plus prodigué, surtout si le lieu ne lui est pas très favorable.

## Abandon du site (H)

Le site est abandonné au XIVe siècle, période de troubles généralisés : guerre de Cent Ans, peste noire, famine, affaiblissement démographique, désertion des hameaux… Le paysage lui-même retranscrit ce reflux du peuplement de la campagne française : de larges étendues défrichées et cultivées sont abandonnées et reconquises par la forêt. Mais à la fin du XIVe siècle, un mouvement inverse s’amorce et se traduit en particulier par une recherche d’habitat plus confortable, d’accès plus facile, où le caractère défensif du site n’est plus un critère incontournable. C’est à cette époque que le château du Canourgue et celui de Calberte sont abandonnés.

## Un four (I)

Balise n° 9
Au débouché de l’escalier du côté de la vallée s’élevait un bâtiment partiellement en surplomb. Au sol, dans un emplacement taillé en creux, se trouve une meule de moulin (en grès) bloquée dans son socle par un assemblage de dallettes de schiste disposées de chant. Il s’agit probablement d’un ré-emploi comme sole de four mais les recherches n’ont pas permis d’y voir une destination très claire : four à pain ? four destiné à d’autres usages ?

## Revenus de la terre et redevances (J)

Balise n° 8
Les seigneurs du Canourgue devaient vivre des revenus de leurs terres c’est à dire des redevances versées par les paysans qui cultivaient les terres du domaine. Ces redevances étaient surtout perçues en nature : châtaignes, seigle (cultivé sous les châtaigniers), fruits (noix, prunes...), en vin (peu) et produits de l’élevage (essentiellement du porc). Une fois l’an, à date fixe, ces paysans qui vivaient dans les différents mas de la vallée passaient ici pour apporter les redevances dues. Certains d’entre eux cultivaient les terrasses proches du château et habitaient (parmi d’autres corps de métiers) le village construit à ses pieds.

## Architecture de la tour (K)

Balise n° 10
Sur la façade, outre des meurtrières et une fenêtre, s’ouvre une série de deux fois deux trous : emplacement probable d’une galerie en bois (hourd) construite en encorbellement pour surplomber l’accès. A l’intérieur, au premier étage, la taille des ouvertures laisse à penser qu’il s’agissait, malgré un espace restreint, d’un lieu d’habitation (l’étage « noble »). Au dernier niveau, le départ de la voûte est souligné par une corniche décorative, exacte réplique de celle aménagée dans le donjon de la Garde-Guérin. Le toit à deux pentes correspond au modèle le plus fréquent pour ce type d’édifice. La tour crénelée en terrasse est une mode de restauration de la fin du XIXe siècle (Romantisme).

## Défendre et affirmer son autorité (L)

Balise n° 7
À cet endroit se trouvait un bâtiment carré qui commandait l’accès à la tour. Entre l’escalier et la porte d’entrée de la tour, des murs en chicane et un corridor étroit, entrecoupé de portes, renforçaient la défense du donjon. La capacité défensive ne doit pas être surestimée : une dizaine de personnes pouvait assurément prendre le site... Bien qu’il s’agisse d’un ouvrage de défense, il permettait surtout aux seigneurs d’imposer leur autorité de manière symbolique. Mais il s’agit aussi d’une “demeure” seigneuriale. Sans connaissance précise pour la tour du Canourgue, mais en comparaison avec d’autres sites semblables on estime que 20 à 30 personnes vivaient à l’intérieur.

## Hypothèse de la tour à signaux (M)

La tour du Canourgue est présentée parfois comme une “tour à signaux” sur le modèle des tours situées près du littoral qui permettaient de surveiller l’éventuelle arrivée des “Barbaresques”. Cette sorte de « phare » permettait de communiquer par le moyen de feux. Un tel dispositif supposait une organisation commune et une solidarité entre les seigneuries. Ce n’est pas exactement le cas de figure le plus fréquent dans les Cévennes entre les XIe et XIVe siècles où alliances, contre-alliances et conflits se succèdent. Si on a pu utiliser la tour du Canourgue pour émettre des signaux, ce n’est manifestement pas sa fonction première et cela n’est pas encore attesté par les textes.



## Datation du site (N)

Les archives les plus anciennes mentionnant le château du Canourgue datent de 1219 (mais il est vraisemblablement plus ancien...). Pendant tout le XIIIe siècle, il est fief de Raymond d’Anduze puis de Raymond de Barre. Il passe ensuite sous l’autorité conjointe du roi de France et de l’évêque de Mende. Les fouilles archéologiques n’ont pas permis de dater l’époque exacte de sa construction mais permettent de situer celle de son abandon à la fin du XIVe siècle, ou au début du XVe siècle, datation reposant sur les fragments de vaisselle retrouvés (pichets et marmites en provenance de St-Quentin-La-Poterie, près d’Uzès).

Attribution : © Pierre Lahoud